

Rencontre avec le pape déjanté de la figuration libre

# Un après-midi chez Robert Combas

Robert Combas, le père de la figuration libre, ne donne pratiquement jamais d'interview. Exceptionnellement, il a accepté de nous recevoir chez lui, dans sa maison-atelier d'Ivry-sur-Seine.

**Dominique Garandet**  
dominique.garandet@centrefrance.com

Ivry-sur-Seine (94), un après-midi d'hiver. Plafond bas, brouillard. Tours immenses, fumée d'usine, banlieue triste. Perdu dans une sorte de no man's land urbain, au fond d'une cour, l'atelier de l'artiste. Accueilli par Kanika, son assistante, fragile petite asiatique à la voix cassée. Rien à voir avec les bombasses de Combas.

**Combas parle sans cesse, des flots de paroles...**

L'atelier est spacieux, moderne, circulaire, lumineux. Partout, des toiles, des dessins, des pastels, des sculptures, un vitrail – magnifique –, des vases, des lampes, des meubles, tous signés de l'artiste le plus déjanté – mais totalement génial – de l'art contemporain.

Maigre, voûté, le regard sombre, des poches sous les yeux, le cheveu plus sel que poivre, Combas nous fait visiter son atelier, s'attarde devant ses dernières créations. L'artiste a conservé l'accent sétois : « Celle-là, elle n'est pas encore finie. » Effectivement, il reste encore de l'espace, du vide à combler. Et Combas a hor-



FIGURATION LIBRE. Avant tout, la recherche du feeling.

reur du vide. Dans ses tableaux, il envahit l'espace. Dans la vie aussi, il parle, parle sans cesse, des flots de paroles...

Il nous raconte sa vie. Son père communiste, ses frères, les femmes, l'art contemporain, évoque Antonin Arthaud, Ernest Pignon-Ernest, l'hépatite B, les haïkus et surtout la musique, « sa » musique.

Toujours en mouvement, il arpente son atelier, nous fait écouter le dernier CD de son groupe de rock Les Sans pattes. À fond la caisse. Un son énorme, tellement fort que nous entendons à peine ce qu'il nous dit et – comme le Sétois est un peu sourd d'oreille (!) –, on assiste à une scène totalement surréaliste où l'interviewé et l'intervieweur s'époumonent pour essayer de se faire entendre.

Robert Combas vit dans une autre dimension. Il boit une bière, fume une cigarette, après avoir entamé trois ou quatre paquets différents, allume celle qu'il avait à la main depuis le début de l'après-midi. *Entre Chien et loup* : Combas chante comme Higelin au temps de BBH.

Plus de bière. Il revient avec une bouteille de Ruinart. Met un glaçon dans le champagne, pour tant frapper... Nous tend un journal underground : « C'est mon frère qui fait les illustrations. Il dessine depuis qu'il est né. Épileptique, il a des trucs à prouver. Mon frère

le plus Sétois. Il aurait pu devenir un grand artiste mais 3 kystes au cerveau... Un fou de ski. Chaque année, il fait venir de la neige. Vous imaginez, une piste de ski sur le port de Sète. J'ai un autre frère, autiste. Ils l'ont massacré avec les électrochocs. Un autre, douanier dans le nord. Celui-là, je ne le vois pas souvent. Une sœur. Peut-être deux ou trois amis et encore... »

**Capharnaüm**

Il nous fait pénétrer dans son « cabinet de sustentation », un incroyable capharnaüm. Le sol est jonché de photos, articles de journaux, magazines découpés, baskets, synthétiseurs, guitares, objets divers et variés. « C'est le bordel, ici ». Les murs disparaissent entièrement derrière des rayonnages qui débordent de vinyles, 33 et 45 tours des années soixante-soixan-

te-dix. Une collection unique de plusieurs milliers de disques. Un trésor. Le téléphone sonne. Combas essaie de répondre mais s'emmêle les pinceaux avec tous ses appareils. Resonnerie. Il décroche : « Allo chéri... » « Je vais me faire engueuler. Il faut que j'y aille... c'est l'heure de mon massage lymphatique. » Sourire gêné. Il enfle un improbable gilet en laine beige. Avant de partir, nous dédicace son dernier catalogue. Le trait est sûr, le dessin remarquable. En trois coups de crayon, un autoportrait de l'artiste en guitariste. « N'oubliez pas mon CD ! À bientôt. »

Dehors, il fait nuit noire. Difficile de revenir sur terre. De retrouver la vraie vie. Le froid nous saisit et les tours d'Ivry dressent leurs inquiétantes silhouettes vers un ciel menaçant. *Entre chien et loup* résonne au-dessus du périphérique. ■



DIONYSOS. « La peinture de Combas est l'une des plus dionysiaques de l'histoire. Comme Dionysos, il chevauche le tigre et prend donc chaque jour le risque de se faire dévorer par son art. » Michel Onfray

## « J'aimerais peindre une femme par jour »



**CONFESION INTIME.** Combas est obsédé par les femmes. Pas seulement les bombasses et autres « manecouines » qu'il peint sous toutes les coutures. Morceaux choisis : « Je ne suis pas vraiment un homme à femmes mais comme je ne suis pas homo non plus... Nous vivons dans une société en pleine mutation. Les femmes sont en train de prendre le pouvoir. Elles rattrapent le temps perdu et nous le font payer très cher. On va déguster. Les femmes se battent contre les pires d'entre nous. Je ne suis pourtant pas le pire mais j'en prends plein la gueule. Les femmes sont plus intelligentes que les hommes. J'aspire à être leur meilleur ami. Un des rares à les défendre bec et ongles. J'aimerais peindre une femme par jour mais c'est impossible. »

### REPÈRES

**1957.** Naissance à Lyon mais passe toute son enfance à Sète.

**1975.** Entre à l'école des Beaux-Arts de Montpellier.

**1977.** Peint la série des « Batailles » puis créé « le Pop Art Arabe ».

**1979.** Diplôme des Beaux-Arts à Saint-Étienne. Avec Hervé Di Rosa et Catherine Brindel (Ketty), il crée la revue *Bato*, « œuvre d'art assemblagiste et collective ». Combas, Ketty et Buddy (le frère d'Hervé Di Rosa) forment un groupe de rock, Les Démodés.

**1981.** Première exposition collective « Finir en beauté » avec Jean-Charles Blais, Jean-Michel Alberola, Denis Laget et Catherine Violet dans l'appartement du critique d'art Bernard Lamarche-Vadel. Véritable point de départ de la figuration libre. Expression trouvée au cours de l'été par l'artiste nicóis Ben.

**1984.** Exposition « 5/5, figuration libre France/USA » organisée par le musée d'Art moderne de la ville de Paris avec notamment Basquiat et Keith Haring.

**2005.** Exposition « Mots d'oreille » Magazzino del Sale, Venise.

**2006.** « Savoir Faire », Seoul Museum of Art, Séoul, Corée. « La Force de l'art », Grand Palais, Paris.

**2012.** Rétrospective « Greatest Hits », musée d'Art contemporain de Lyon. 600 tableaux sur trois niveaux.



PAROLE. « Je ne pense pas comme je parle. » PHOTOS THIERRY LINDAUER

## Je remplis l'espace de la toile parce que j'ai peur du vide

■ **Première émotion artistique ?** Mon père était communiste. Cadre du parti. Des tracts traînaient dans la maison ainsi que *La Vie ouvrière*. Je me souviens des dessins. Un ami de mon père faisait de la peinture abstraite. De l'orange, du jaune, un trait bleu, du ciel. Les premiers tableaux ? Picasso et Léger, parce qu'ils étaient communistes.

■ **Première chanson ?** *L'Eau vive* de Guy Béart. Après, je n'ai plus aimé Guy Béart. Et *Lover's concerto* : une Édith Piaf de série B qui chantait un morceau d'un groupe de filles, les Supremes...

■ **La peinture ?** Quand j'étais aux Beaux-Arts de Montpellier, j'ai soudain pris conscience de qui j'étais par rapport au monde entier. J'ai flippé. Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? J'ai décidé de prendre toute l'énergie que j'ai et de la mettre dans la création. Un rassemblement de choses qui représentent le monde.

■ **Vous avez déclaré : « très vite, j'ai senti que je devais consacrer toute mon énergie à travailler, si je ne voulais pas avoir honte de moi ».** Je n'ai jamais dit ça. Les journalistes déforment tout. Un jour j'ai dit à une journaliste d'*Actuel* que je m'intéressais au spirituel. Elle a publié que j'étais amoureux de MèreTeresa !

■ **L'œuvre et la vie sont-elles indissociables ?** Des gens sont passionnés par l'artiste mais je suis un homme normal. L'homme et l'artiste, c'est la même chose. Dans la vie ou dans mon travail, il faut que je sois vrai. Sinon, je suis un enfoiré.

■ **Pourquoi ce désir de remplir l'espace ?** C'est typique

de l'art brut. Je remplis parce que j'ai peur du vide. Proche du bouddhisme. Un artiste doit être à côté. Libre, pas embrigadé. J'ai fait partie d'une secte. Tout le monde a un problème. J'y suis allé pour régler un problème. J'ai fait 27 tableaux hallucinés et j'ai arrêté parce que ça craignait. Imaginez Annie Girardot à la tête d'une secte. Elle avait rencontré un ancien footballeur de l'Ajax d'Amsterdam. Un type pas net, recherché par Interpol. Ça s'est fini un pistolet sur la tempe (!).

■ **Vous êtes le père de la figuration libre, qu'est-ce que ça vous inspire ?** Je m'étais tellement renfermé. Je vois des mecs et je représente quelque chose pour eux. Je ne travaille pas uniquement avec la tête, mais aussi avec le corps. J'essaie de rendre pur, au feeling. C'est pas à moi d'expliquer mes tableaux. Les mots ne suffisent pas. Il faudrait demander à Michel Onfray, lui, il sait parler. Moi, je suis un poète.

■ **L'art contemporain ?** La peinture s'est fait bouffer par l'art contemporain. Tout a été balayé quand les Américains sont arrivés. Aujourd'hui, un Chinois mange un fœtus et c'est de l'art. C'est l'action qui fait l'art. C'est de pire en pire. Moi, je m'en branle, l'art, c'est l'art. Ma peinture est violente. Warhol, c'est froid. Comme il n'y avait plus rien à dire en peinture, des types assez intelligents se sont tournés vers la photo et sont devenus du jour au lendemain des Leonard de Vinci des temps modernes. Les gens qui ont des plans se les gardent. Moi, pas question de manger à tous les râteliers. Je ne pense pas

comme je parle. Ça me permet de montrer des choses.

■ **Le chef-d'œuvre ?** Je ne cherche pas à atteindre le chef-d'œuvre absolu comme Egon Schiele. Lui, il n'a fait que ça, des chefs-d'œuvre mais la mort l'a frappé très tôt.

■ **Basquiat ?** Une énergie hors du commun mais sa peinture n'a pas évolué dans le temps. Moi, ça part dans tous les sens, je suis très diversifié, c'est pourquoi je suis encore là ! Aujourd'hui, je suis assez commercial mais je ne ferais jamais n'importe quoi.

■ **La musique ?** J'ai attendu 30 ans pour pouvoir faire les choses que j'aime. Je fais de la musique, c'est beaucoup pour moi.

■ **Le monde actuel ?** Les choses sont trop rapides. Je suis en retard. Je ne m'intéresse pas à internet, je ne sais rien faire, même pas appuyer sur un bouton. Je n'ai pas de permis de conduire. Il faut savoir donner mais on attend un retour. Je suis souvent déçu.

■ **La télé ?** Je regarde très peu la télé. Ardisson me fait penser à Guy Lux... Il avait toujours le même tricot. Je l'ai connu quand il était défoncé à l'héroïne, à l'époque de *Lunettes Blanches*. Je suis allé plusieurs fois dans ses émissions mais il ne m'a jamais eu. Il me posait des questions tellement connes !

■ **L'avenir ?** Je n'ai aucune solution... ■

### WEB

Cet article vous a intéressé ? Retrouvez plus de photos et la vidéo sur [www.lamontagne.fr](http://www.lamontagne.fr)